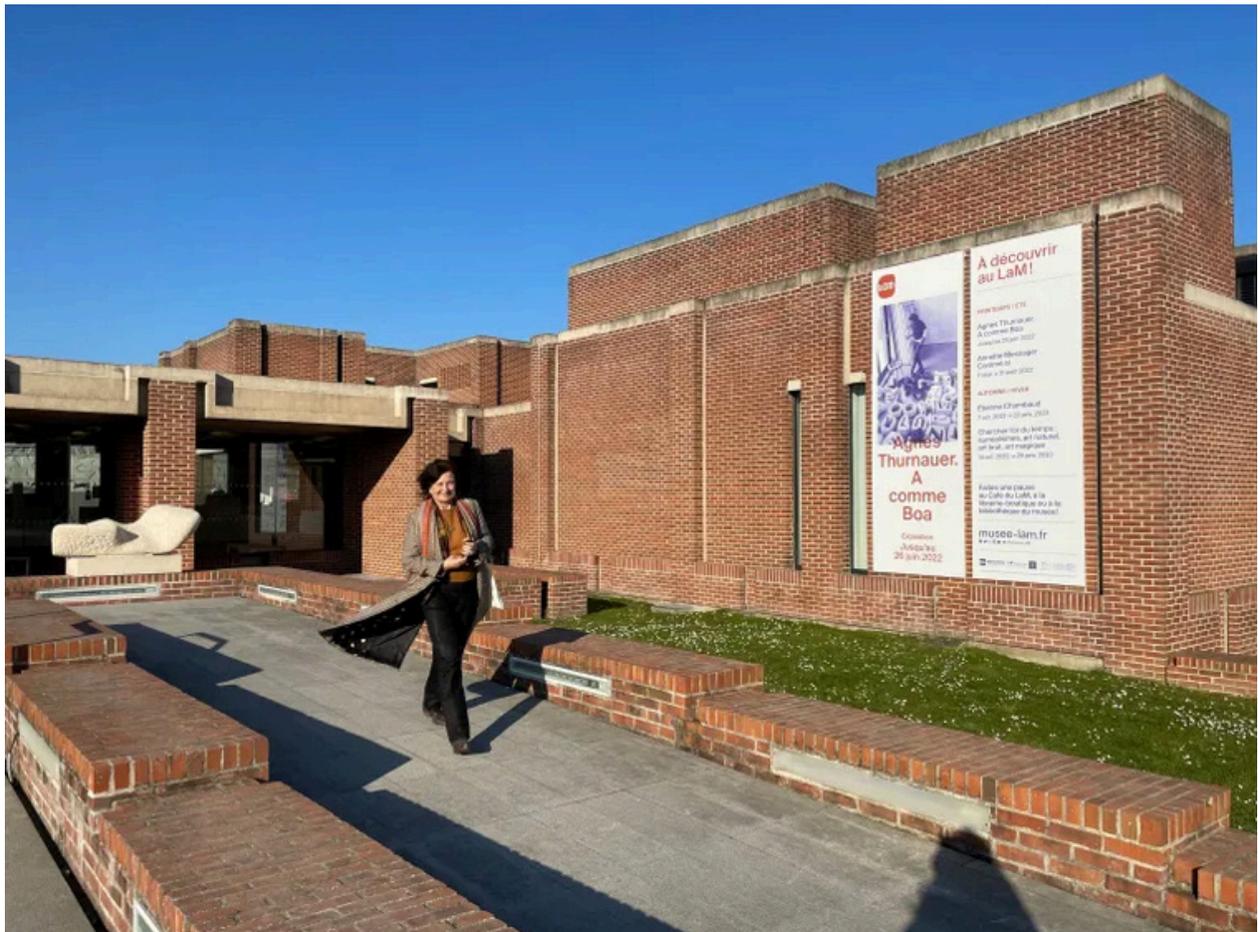


A comme Boa au LaM

une exposition consacrée à l'artiste Agnès Thurnauer

Une journée comme on aimerait qu'elle soit, le ciel bleu, un train à l'heure et la présence d'une artiste solaire, une parenthèse qui nous éloigne le temps de quelques heures de l'actualité. Agnès Thurnauer est comme ça elle repère un élément qui va la captiver, on ne sait pourquoi mais cela devient le prélude d'un projet artistique qui ne la quittera plus.

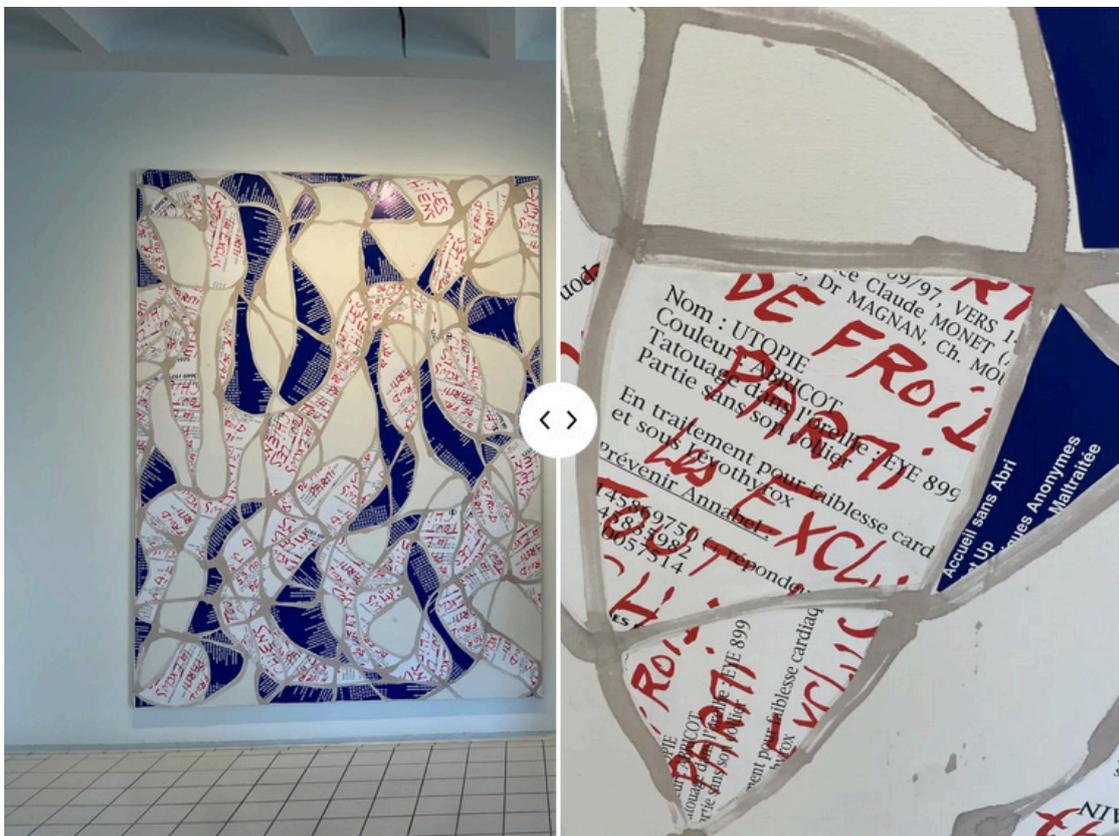


Musée LaM – Agnès Thurnauer – © The Gaze of a Parisienne

Le texte d'une affiche pour un chien perdu, un journal d'architecture, une oeuvre dans un musée, un autre artiste et bien-sûr le langage, présent dans toute son oeuvre, seront la quintessence de ses recherches, des séries qui ne s'arrêtent jamais et que nous retrouvons régulièrement dans les lieux qu'elle investit pour des expositions, des publications, je pense à son dernier ouvrage *Prédelles*, ou aussi à celui de la Fondation Thalie avec les écrits de Thiphaine Samoyault, fondement de cette exposition qui reprend le titre *À comme Boa*.

« À l'inverse d'une définition qui enferme et cloisonne, *Matrice* propose le langage comme investigation, polyphonie, corporalité, lieu de rencontre. À la manière des forums grecs, *Matrice* milite pour une place du langage dans la société – une place ouverte à toutes les langues. »

— Agnès Thurnauer



AGNES THURNAUER *Walking in the rain / Feeling out of place / Sounding like a no-no*

2002 – 224 x 300 cm (2) – Acrylique et papiers collés sur toile – Atelier de l'artiste / A droite détail : avec la phrase écrite en rouge par quelque passant: « Hiver 96/97 53 morts de froid parmi les exclus tout les chiens » .

Au LaM c'est un chef-d'oeuvre de la collection Masurel, une *Nature morte espagnole*, *Sol y Sombra* de Picasso, une petite toile ovale, comme un bijou, datée de 1912, de sa période cubiste, où s'entrecroisent lettres et cette phrase mystérieuse « *Sol y Sombra* », le soleil et l'ombre. Une couleur dans ce tableau attire Agnès Thurnauer, plus précisément, ce violet. Ce seront des recherches, des essais pour créer une rivière composée de deux alphabets en cristal. Il faudra une autre rencontre avec l'artisan verrier Angélique Pascal qui va utiliser la technique de la cire perdue comme pour les sculptures en bronze et créer ces matrices.



Au sol : AGNES THURNAUER- *The River Tonque La Langue Rivière* 2021 Dimensions variables 172 éléments, cristal coloré dans la masse, moulé, taillé et poli – Atelier de l'artiste Au fond : PABLO PICASSO (1881-1973) *Nature morte espagnole (Sol y sombra)* 1912. 46 x 33 cm – Huile et Ripolin sur toile Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979

Cette exposition s'entend comme une conversation de l'artiste avec l'espace, les œuvres et l'architecture du musée. Au commencement, c'est une rivière de lettres que l'on traverse, dans une autre salle, les matrices se transforment en cloisons entre lesquelles le visiteur se promène, tout en écoutant le journal d'atelier de l'artiste qu'elle poursuit jour après jour si fidèlement.

Sur les murs se trouvent d'autres éléments de langage, qui nous interpellent, des mots, mais des mots coupés en deux, écrits sur deux toiles. Que veulent-ils nous dire ? L'artiste mêle encore peinture et langage sur ce qu'elle appelle ses prédelles. Les prédelles sont des petits panneaux placés dans la partie inférieure d'un retable, ils racontent très souvent l'histoire des saints. Certaines ont été séparées, se retrouvant dans des collections différentes, fragilisant leur contenu narratif qui se trouve alors dispersé. Les prédelles d'Agnès sont des binômes, chaque élément court le risque de perdre son pendant, le regardeur ne souhaite que leur rapprochement l'un de l'autre, un seul objectif, ne pas perdre leur sens, la parole, le langage qui nous lie tous. Agnès Thurnauer joue sur les mots, avec ce double sens, « Prédelles » et « Près d'Elles » : ce diptyque est aussi l'occasion d'illustrer l'inspiration et la geste féministes d'une artiste femme sur la scène contemporaine.



AGNES THURNAUER – Vue de l'exposition

Une artiste attachante, poétique, sachant pertinemment saisir le point de détail révélateur essentiel de l'œuvre qui en découlera. Il y a quelques temps se terminait une exposition aux Invalides au Musée de l'Armée « Napoléon encore ! » et pourtant, dans une des salles, est resté un tableau d'Agnès qui pose une double question dans ce lieu si chargé de symboles historiques :

“ « Est-ce qu'on peut avoir une place sans statue ? Est-ce qu'on peut avoir une place sans statut ? »

— Agnès Thurnauer

En préparant l'exposition, dans une conversation avec Eric de Chasse, directeur de l'institut national d'histoire de l'art (INHA), un des commissaires avec Julien Voinot, tout s'était éclairé, cette petite carte verte et blanche de 10cm x 15 cm, qu'elle avait réalisée en hommage à Simon Hantaï, elle souhaitait l'agrandir de beaucoup !

Un châssis de 288 x 202 cm fut commandé de même format qu'un grand portrait équestre de Napoléon III d'Alfred De Dreux qui se trouve dans le salon d'honneur, pour qu'il puisse prendre sa place et s'inscrire exactement dans le cadre en rémanence.



AGNES THURNAUER – *Pour Simon Hantai*, 1998-2021, acrylique sur toile, 288 x 202 cm – [Musée de l'Armée](#), Salon d'Honneur

La figure en majesté de l'empereur à cheval, ici Napoléon III, pose cette double question comment construit-on sa postérité en tant qu'homme politique et que font les artistes, construisent-ils eux-mêmes leur postérité ? Et la place avec une statue au détriment de qui ? Et inversement, peut-on donner une place à des gens qui n'ont pas de statut ?

Il est très intéressant que cette énergie qui émane de cette double question puisse prendre place dans un tel lieu d'Histoire en laissant chaque visiteur réfléchir à une réponse. Agnès Thurnauer interroge avec subtilité avec ce travail sur le sens du langage.

Permettre à une artiste, une femme, comme elle d'investir le Grand Salon n'est ni une forme de dévoiement, ni l'hommage à une pratique conformiste devenue banale, celle d'exposer l'art contemporain dans des lieux patrimoniaux : il s'agit aussi pour le Musée de l'Armée de poursuivre dans la continuité de son inspiration.

“ *« Sans se pencher sur le présent, il est impossible de comprendre le passé »*

— *Marc Bloch*



AGNES THURNAUER Prédelle (While) / (Tandis) Prédelle (Maybe)/(Peut-être) 2017-2021 55 x 33 cm (2) chaque Acrylique, crayon et feutre sur toile Atelier de l'artiste et collection particulière, Genève (While)

Le tableau d'Agnes Thurnauer avec cette couleur vert printemps, est placé dans cette alcôve rouge au format exact de la peinture équestre monumentale de Napoléon III, le neveu, figé dans l'auto-célébration comme son oncle Napoléon I^{er}. L'artiste pose ainsi une double question, sans imposer une réponse univoque, et ose le rapprochement entre la représentation monumentale de Napoléon III, le souverain à cheval, et la représentation picturale du langage et de ses dérivés, le terme « statue » renvoyant à la monumentalité de la peinture précédente, « statut » constituant le clin d'oeil à la hiérarchisation sociale, la société du Second Empire étant couronnée à son *sommet par l'Empereur*.

Affaire à suivre.